L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 6 JUIN 1889.

62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 6 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

La situation économique en France.

La situation économique, en France, s'est sensiblement améliorée depuis quelque temps. La crise industrielle et commerciale qui a coïncidé avec la liquidation du krach financier et immobilier de 1882, a pris fin, et la reprise des affaires s'accentue de jour en jour. Ce qui le montre, c'est, en premier lieu, l'augmentation que l'on a remarquée dans le recouvrement des impôts et revenus indirects. Les recettes des quatre premiers mois de 1888 n'avaient atteint que 753 millions 1|2; celles de la période correspondante de 1889 s'élèvent à plus de 772 millions 1|2. Le produit des taxes sur les vins, les alcools et le tabac présente d'importantes plus-values; c'est là un indice irréfutable d'une amélioration de la condition de la masse du pays, car ce sont ces catégories d'impôts qui sont le plus atteintes quand l'état général du pays n'est pas satisfaisant. Les droits de mutation entre vifs avaient beaucoup fléchi après le krach; ils reprennent dans des proportions très rassurantes, et cela montre que les affaires immobilières sont sorties de l'ornière où elles se trouvaient depuis cinq ou six ans.

D'autre part, il y a lieu de rapprocher l'augmentation des recettes des postes et télégraphes de la plus-value que présente le recettes des chemins de fer, — plus-value qui, pour les quinze premières semaines de l'année, n'est pas inférieure à 7 millions 1|2. Le trafic sur les canaux continue également à progresser. Enfin, les statistiques qui donnent le mouvement de la navigation maritime pendant l'année 1888, indiquent une augmentation notable sur le tonnage des années précédentes. A tous ces indices on reconnaît une reprise dans l'ensemble des transactions commerciales. C'est, d'ailleurs, ce que montrent encore les statistiques des douanes, dont on sait les variations mois par mois.

Au point de vue industriel, des constatations analogues peuvent être faites. Il vient d'être reçu, à Paris, le rapport de la commission de statistique minérale dressé par le service des mines au ministère des travaux publics. Et nous y voyons que l'extraction de la houille, qui n'avait pas dépassé 21,286,000 tonnes en 1887 a dépassé 22,952,000 tonnes en 1888. "C'est le chiffre le plus fort qui ait été, jusqu'à présent, obtenu," ajoute le rapport. En même temps, la consommation de la houille a pris un grand développement; si elle n'est pas tout à fait comparable à celle exceptionnel qu'elle avait atteint en 1883, où elle dépassait 32 millions de tonnes, elle s'en est, toutefois, rapprochée, puisqu'elle s'élève, pour 1887, à 31 millions 191,000 tonnes. La crise qui a sévi sur l'industrie française en général, à partir de 1884, semble donc toucher à sa fin." Voilà une appréciation dont on ne peut que se montrer satisfait. Ces chiffres sont d'autant plus significatifs, qu'en 1883 la construction du troisième réseau des chemins de fer était dans son plein. Les industriées métallurgiques produisaient des rails en grande quantité; dans cette année-là elles en avaient livré 414,000 tonnes. En 1887, la fabrication n'a porté que sur 204,000 tonnes. C'est une réduction de 50 0|0. Or, malgré cette grande réduction, l'excédent de la production des aciers dépasse, sensiblement, le chiffre de 1886, par suite du développement de la consommation des aciers industriels. Alors qu'en 1878 cette consommation ne dépassait pas 82,000 tonnes, elle a atteint 280,000 tonnes en 1887. La consommation des fers s'accroît également, et celle de la fonte aussi, bien qu'elles restent inférieures à celles des années 1881-1884. Mais cela provient—on le sait—de la substitution de l'acier aux autres produits sidérurgiques. Cette substitution, qui permet maintenant l'abaissement du prix de l'acier (la tonne de rail d'acier, qui valait 218 fr. en 1880, est tombée à 126 fr. en 1887), a pour effet de réduire la consommation du fer et de la fonte. L'acier est, extrêmement affecté à la fabrication des rails, et voilà qu'il commence à remplacer le fer dans la fabrication des ponts. Comme il y a économie de matière dans l'emploi du métal, et comme des procédés nouveaux permettent de réaliser des réductions importantes dans la consommation des combustibles, il ne faut pas s'étonner s'il se produit une répercussion finale dans l'utilisation de la houille. En tout cas, ce qui ressort de cet, c'est que, si les industries métallurgiques emploient moins de houille, les autres industries en consomment davantage. C'est une nouvelle preuve du développement de l'activité manufacturière du pays.

Faut-il maintenant rappeler les règles si curieuses posées, par M. Clément Juglar, dans les rapports qui existent entre l'escompte et la circulation des banques d'émission avec la situation économique du pays? Quand les affaires vont mal, l'argent afflue dans les caves des banques, et la circulation des billets fléchit par suite de la réduction du papier escomptable. Le fait inverse se produit dans les périodes de prospérité. Or, l'examen des bilans de la Banque de France nous montre que l'encaisse totale, qui se chiffrait par 2,356 millions, le 12 mai 1887, s'diminué, depuis, de 100 millions; la circulation des billets de banque a passé, en même temps, de 2,733 millions à 2,876 millions. Le portefeuille commercial a augmenté de plus de 300 millions, et l'on voit que, même en tenant compte de l'opération faite par la Banque de France, il y a quelques semaines, la plus-value prouve, surabondamment, une reprise des affaires d'escompte.

Malgré les épreuves qu'à subies le marché financier de Paris, dans ces derniers temps, la situation est bonne. Bien des causes ont motivé la hausse si rapide des rentes françaises. Mais la cause dominante, c'est l'abondance des capitaux disponibles et la confiance assez générale du monde des affaires.

Tous ces faits sont concordants; ils font pressentir un mouvement profond dans le pays, et l'Exposition universelle, dont le succès est indiscutable et—il sons-le, indiscutéble—n'apparaît pas seulement comme un phénomène superficiel, mais bien comme le résultat de l'amélioration de la situation générale de la France. Sans doute, la France n'a pas encore retrouvé le degré de prospérité auquel elle était parvenue en 1882: cela lient—personne ne l'ignore—aux ruines cataclesmiques, dans tout le Midi et dans la région du Sud-Ouest, par le ravage du phylloxera. Mais déjà les vignobles français se reconstituent; déjà les procédés de culture intense se propagent avec rapidité. Que les agriculteurs fassent encore quelques efforts, qu'ils ne craignent pas de modifier leurs anciens systèmes d'exploitation, et le bien-être reviendra parmi eux.

Aussi ne doit-on pas craindre de dire que l'année du Centenaire, qui, politiquement, a si mal commencé, s'annonce comme devant être excellente au point de vue des affaires, et nous nous plaisons à croire que rien ne viendra contrarier le mouvement de reprise dont on a pu constater les heureux effets.

Oh! maman, permets-moi de faire avec la Compagnie de Pompiers Rome No 1, dimanche, 9 juin, une excursion à la Nouvelle-Iberie, sur le Tèche.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsaparille d'Ayer.

GRAND INCENDIE A BILOXI, MISSISSIPI.

Hier, vers minuit trois quarts, un effroyable incendie éclatait à Biloxi, Etat du Mississipi, une de nos plus jolies villes d'eau de la côte du golfe. Le feu s'était déclaré dans les bureaux du *Herald*. L'alarme fut donnée immédiatement. Un instant après, toute la population était sur pied et travaillait énergiquement à combattre le fléau. Mais la bâtisse attaquée la première, fut, en quelques minutes réduite en cendres et les flammes, portées par un violent vent d'ouest, se propagèrent et enveloppèrent bientôt tout le voisinage. On doit se faire idée de la rapidité avec laquelle prirent feu ces bâtisses légères en bois desséché, puisqu'elles étaient déjà, depuis plusieurs semaines, exposées à un soleil ardent, sans qu'une goutte d'eau soit venue, de temps à autre, les imprégner de quelque humidité.

On s'aperçut bientôt que l'on ne pouvait, avec les ressources que l'on possédait, arrêter les ravages du fléau. On télégraphia à Mobile pour obtenir des secours, qui arrivèrent aussi vite que possible. Mais, en attendant l'arrivée des pompiers de Mobile, on se détermina, faute de mieux, à abattre toutes les maisons immédiatement menacées. C'est cette mesure désespérée qui a sauvé le quartier est de Biloxi.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il est difficile de se rendu un compte exact de l'étendue des pertes. A la première heure, on parlait de plus de cinquante maisons incendiées; plus tard, on en réduisait le nombre à vingt-cinq. C'est déjà beaucoup trop. Il faut ajouter que ce sont les meilleures maisons, de la localité, lesquelles sont situées dans le centre du quartier des affaires.

Les pertes seront évidemment considérables; quelques uns les estiment à près de $100,000; il faut espérer qu'elles ne dépasseront pas $75,000 ou $80,000. Ce sont les estimations qui paraissent les plus justes.

Voici quelques détails que nous donnons, sauf rectifications ultérieures:

Grocerie Olivari, $15,000; grocerie McCabe, $8000; pharmacie Lemon, $5000; grocerie Gleason, $2500; bureaux du *Herald*, $1000; magasin Lang, $15,000; et plusieurs autres jolies résidences. On était maître du feu à 8 heures du matin. Le bureau de poste est en cendres. Ce qui redouble le désastre, c'est que toutes les assurances ne s'élèvent guère qu'à $15,000.

Certaines personnes attribuent cet incendie à la malveillance. On aurait trouvé des traces d'huile de charbon dans les environs de la bâtisse où le feu a pris. Déjà une tentative de ce genre aurait été faite, la semaine dernière. Réussira-t-on à éclaircir ce mystère?

Pour les victimes du désastre de Johnstown.

L'effroyable catastrophe de Johnstown qui a ému tant de monde parmi nous, a inspiré, hier soir, à M. Arthur Durieu, de l'Etoile Rouge, coin Canal et Passage de la Bourse, une fort heureuse idée, dont on ne peut que le féliciter.

Pour venir au secours des malheureuses victimes, il a fait abandon d'une centaine d'articles d'une valeur commerciale sérieuse, dont le prix varie de 75 cents à $3, $4 et $5—tous articles faciles à vendre, et attestant qu'il sont d'un usage quotidien—paraplules, cannes, albums, articles de toilette, de fantaisie, d'un prix qui permet à toutes les bourses de faire une bonne œuvre, tout en faisant une bonne acquisition.

Le prix intégral de toutes les ventes ira grossir le fonds des secours.

M. Arthur Durieu a mis deux prix sur chacun des articles: D'abord le prix commercial, qui est de la maison; puis un autre prix un peu plus élevé, pour ceux qui voudront bien faire quelque largesse pour les malheureux.

Chaque vente sera soigneusement inscrite avec le prix obtenu. Plusieurs personnes sont chargées de vérifier les comptes. Quand les objets seront vendus—ce qui ne peut tarder—le fonds, soit de $250 à $350, autant que nous avons pu en juger, sera livré aux administrateurs du fonds de secours.

Il est trop tard—nous sortons du magasin vers les 11 heures du soir—pour nous étendre sur cet intéressant sujet; mais nous ne pouvons qu'engager vivement les acheteurs à faire, chez M. A. Durieu, quelque emplette de ce genre et à participer à sa bonne œuvre.

Les objets sont exposés dans une vitrière à part, parfaitement en vue du public.

Dites: pourquoi n'ai-es-vous pas vous amuser dimanch 9 juin, à la Nouvelle Iberie, où la Compagnie de Pompiers Rome No 1 fait une excursion: prix $2.00.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsaparille d'Ayer.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.

UNE HISTOIRE DROLE.—Dans l'été de 1887, un pauvre habitant avait son cheval indisposé. Il fit demander le vétérinaire de sa localité. Celui ci, grand faiseur d'embarras, qui n'avait pas étudié ni fait son cours pour avoir un diplôme à l'école vétérinaire-Laval de Montreal, mais qui avait passé devant la porte, se rendit à l'invitation de l'habitant. Il alla voir le cheval; il avait emporté avec lui un médicament dont il est l'inventeur breveté, *sans garantie du gouvernement*. Arrivé au domicile du colon, il se rendit à l'écurie, examina le cheval, et lui fit prendre la fameuse médecine en disant qu'il reviendrait le lendemain.

Le cheval ne mangea pas de la nuit, il souffrait horriblement. Le lendemain, il arriva toujours muni de la fameuse médecine en bouteille; il s'approche du cheval, l'examine, lui ouvre la bouche, saisit la langue pour examiner le larynx. O surprise! en tirant un peu fort, la langue lui reste dans la main, et il tombe sur son.....

Se relevant, il dit avec un aplomb imperturbable: ce n'est pas étonnant, il avait la langue pourrie!.....

Je crois bien, la fameuse médecine avait corrodé la langue, elle était presque détachée.....

O science infuse, voilà de tes coups! Le pauvre habitant a pleuré la mort de son cheval, et c'est tout. Cependant, pour le consoler, l'habile vétérinaire lui dit: vous pourrez tout de même vous en servir, en lui faisant manger de la moulée!

Vous croyez, sans doute, qu'il a sotenu le vétérinaire?

Point.

La langue était pourrie!!!

LE PRINCE DE GALLES A PARIS.—Le prince de Galles aime à circuler librement. Il est très connu des Parisiens, et à même jour, dans le temps, d'une certaine popularité.

Un soir, après la sortie des théâtres, le prince soupait chez Bignon, dans la salle commune avec lord D...., et un autre de ses amis.

Deux jeunes batteurs d'asphalte, blouse blanche et casquette de soie, s'arrêtent à la porte.

—Hé! Gustave! crie l'un d'eux, appelant un camarade qui causait avec une jeune dame chez le marchand de vin du coin.

L'autre s'amena.

—Tu vois bien celui-là dans le fond.. celui qui boit?

—Oui.

—C'est le prince de Galles.

—Ah! fi! le camarade, il a *une bonne gueule!*

Jamais un prince royal d'Angleterre ne saura ce que cette impression populaire contient de sympathie et d'admiration.

L'esprit des autres:

Un caissier vient de lire, par extraordinaire, un volume de poésies extra-lyriques, dans lequel il est dit entre autres choses que les étoiles sont les âmes des trépassés.

Tout à coup, le caissier, rêveur, aperçoit une étoile filante.

—Tiens! se dit-il avec recueillement, j'pense d'un souffleur!

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 1er juin:

Les champs de cannes, le long du cours inférieur du fleuve, sont en bon état, jusqu'ici, malgré la longue sécheresse qu'ils ont endurée. Le voisinage du Mississippi est pour eux un grand avantage, en tout temps. Presque toutes les cannes sont très peu élevées, au-dessus du niveau du courant, à peine à 5 pieds. La terre échauffée exhale de la vapeur dont se nourrit la plante à l'extérieur. Aussi, presque toutes les tiges sont vertes. Il n'y a d'exception que dans les terres élevées, où l'on remarque des crevasses, fruit de la sécheresse.

M. Mark Zunts achève d'établir, sur sa propriété, un nouveau moulin supplémentaire. La récolte est bonne chez lui et promet beaucoup.

Sur Concession, M. Geo. Anderton va se procurer un double effet et faire des économies sur le combustible.

Les champs de cannes du gouverneur Warmoth sont peut-être les plus beaux de la paroisse Plaquemine.

La politique ne l'absorbe pas assez pour lui faire négliger sa culture. Il a recours à tous les procédés scientifiques; il a su tirer un excellent parti du drainage à la tuile. Il fera peut-être, l'hiver prochain, 272 1|2 livres de sucre commercial, à la tonne de cannes.

Quant au riz, il est dans un triste état dans la même paroisse; on ne récoltera probablement pas le quart de ce qu'on a semé.

—Dans la paroisse Ste-Marie, il n'a pas plu, depuis le 13 avril. Partout où la terre n'a pas été travaillée avec soin, on remarque des crevasses, des fentes profondes. Le sol a besoin d'humidité; partout une pomelée suffocante. Il est difficile de trouver de l'eau à boire, et il y a peu de citernes qui ne soient à sec. Aussi les champs et les jardins n'avancent-ils pas. Cependant la canne a un bon aspect; elle donne presque partout des marques visibles d'une vitalité tenace, sinon vigoureuse.

Il y a eu un incendie de bois, derrière Oak Lawn, du côté de Grand Lac, pendant plusieurs jours; mais il n'a pas dépassé la région des joncs.

Sur Lagouda, M. Lewis S. Clarke a une récolte de cannes épaisse, sinon très haute. La sécheresse ne déconcerte pas ce planteur énergique, passionné pour le progrès. Il va établir la diffusion chez lui. Il aura une batterie de 12 cellules, de 4 pieds chacune sur 8 de large. Elles sont à double paroi; entre les deux, il y a une espace où circule la chaleur; les tuyaux sont en cuivre, au lieu d'être en fer. Il a acheté des "cutters" Roé, de 4 pieds et des macérateurs Swenson. C'est la maison Edwards et Haubman qui travaille pour lui.

M. Wm. P. Kemper fait des changements analogues sur Glencoe. Il a un moulin tout nouveau. M. Joel H. Bateman y a établi un "vacuum pan," des centrifuges et lui-même vient d'acquérir un nouveau bruleur de bagasse, de la maison Dunn-Sutcliffe.

—M. Drausin Folse a une petite récolte, mais en fort bon état, sur la ferme Yokely, appartenant à M. Perret. Elle se compose de 35 acres de plant, de 12 de souches, de 15 de maïs. M. Folse compte vendre sa canne, à la tonne, à quelque planteur sucrier des environs.

—On n'a pas encore fini de semer le riz dans la paroisse Ste-Marie. Le froid du nord a fait beaucoup du mal aé jeune plant et a retardé la pousse.

Le bayou Teche est beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire. Il faut avoir recours à des pompes plus que jamais. Pour faire marcher les pompes, il faut développer de la vapeur. Tout cela augmente considérablement la dépense et diminue le bénéfice, en supposant que cela ne le dévore pas tout entier. Il y a des habitudes qui, feront aussi bien que les années passées, mais il est probable qu'en général, la récolte ne donnera pas la moyenne ordinaire.

Le remorqueur *Resolute*, de la Compagnie de l'Transports du Sud, capitaine Adolphe Girard commandant, vient de grands services aux planteurs riziers et sucriers, le long du Teche et de l'Atchafalaya inférieur. Il transporte du charbon, de l'embouchure de la Rivière Rouge sur le haut Atchafalaya et le long du Grand Lac. Si nous en croyons le rapport du capt, il est tombé une forte pluie, sur le Grand Lac, dimanche dernier.

Le petit remorqueur Annie M. Wood, qui est si actif, qui ne reste jamais en place, et est sous l'habile commandement du capt. York A. Woodward, se rend également extrêmement utile. Il accompagne le Resolute; quand le besoin s'en fait sentir, il met les travailleurs qu'il a à bord à la disposition des planteurs et contribue puissamment à l'irrigation des champs.

On a fait des prières publiques dans l'église de Franklin, dimanche dernier, pour obtenir de la pluie.

—Nous recevons, de Waterloo, la lettre suivante:

"Voulez-vous me permettre d'écrire quelques lignes, dans votre estimable journal, sur la culture de l'indigo dans les Etats de la Georgie et de la Louisiane?

"Dans la paroisse Pointe-Coupée, il n'y a pas longtemps, soixante ans à peu près, l'indigo était cultivé sur une grande échelle. Il était une abondante source de revenus pour nos planteurs. Le prix, alors, était de $2.50 à $3 la tonne.

Ma grand'mère qui a maintenant 88 ans, se rappelle parfaitement que cette industrie était très fructueuse et rapportait beaucoup. A certains moments de l'année, dit-elle, les pores partaient pour les champs; ils servaient à faire venir l'indigo, que l'on pouvait semer, après avoir coupé le riz. Vous imaginez-vous, M.. l'éditeur, un planteur faisant dans la même année, une récolte de riz, une récolte d'indigo et une belle portée de porcs—tout cela à la fois et sur la même terre?

J'ai, moi-même, peniant la guerre, étant encore enfant, fait de l'indigo pour l'usage de la famille. Je me trompe, ce n'était pas moi qui faisais cela, c'était une tante à moi; je me bornais à l'aider. On pourrait recueillir dans notre paroisse beaucoup de renseignements importants et utiles sur la culture de l'indigo.

H. THOMPSON.

—Dans la paroisse Lafourche, les récoltes et les jardins souffrent beaucoup et l'eau devient de plus en plus rare.

Bien que les pommes de terre aient été attaquées par la sécheresse, on en a fait encore une assez bonne récolte. On nous parle de 10 à 12 barils récoltés sur un baril planté. Dans un cas, un baril en a rapporté 13. C'est superbe.

Nos fermiers ne sont pas mécontents du prix qui sont meilleurs que l'an dernier. A un moment donné, les expéditions du tubercule se sont ralenties. Cela a fait du bien au marché de la Nouvelle-Orléans, qui n'a pas été encombré; il en est résulté que les prix se sont maintenus.

Les frères Woods ont abandonné leur petite machine à vapeur et s'en sont procuré une autre de la force de 20 chevaux. Ils ont dû aussi engager leur secoueur Menge et le mettre à même de correspondre avec la baisse énorme du bayou. Depuis quelques jours, la besogne faite par cet ascenseur est beaucoup meilleure. M. Honoré Champagne qui a installé cette machine, dit qu'il va pouvoir faire hausser l'eau de cinq à six pieds de plus, s'il était nécessaire. Quant à l'usine centrale, les travaux marchent rapidement. Les fondations sont à peu près terminées. On va commencer les murs. 100,000 pieds de bois sont sur les lieux. Tout est prêt et les travaux marcheront rapidement.

—On nous écrit d'Ascension:

Enfin, nous en avons fini avec la sécheresse. Après un intervalle de six semaines, nous avons eu une assez bonne pluie, mardi soir. Elle a duré environ une demi-heure. Ce n'était assez ni pour les hommes ni pour les plantes; mais enfin, elle a fait grand bien à la terre. La canne en profitera indubitablement. Il est à espérer que la sécheresse ne reprendra plus.

La canne continue à se maintenir. Après une pareille sécheresse, c'est vraiment une merveille. Toute la végétation, même les arbres de la forêt, semblent avoir souffert. Tous les arbustes plantés, l'automne dernier, sont dans un état précaire. Le maïs est en retard.

Quoique l'on n'ait guère l'espoir d'une bonne récolte, il se fait des améliorations dans toute l'étendue de la paroisse.

—Sur Stella, à quelques milles en-dessous de Thibodaux, M. Arthur Jacobs avait abandonné la culture de la canne et s'était mis à faire du riz. Cela ne rapporte pas, paraît-il, ce qu'il espérait; il en revient à ses premières amours et veut faire de la diffusion. C'est le premier habitant d'Ascension qui aura le courage de renoncer au riz et d'adopter le nouveau procédé de fabrication du sucre.

Sur Riverside, Point Houmas et Sauleburg, MM. Teller, Cofield et Liebermuth vont établir des évaporateurs.

A Evan Hall, le premier envoi du fer, pour le nouveau chemin de fer, est arrivé par le bateau *City of St-Louis*. Bientôt on commencera la pose des rails.

—M. Adolphe Thiel, ingénieur qui s'est fait une spécialité du drainage à la tuile, travaille à introduire sa méthode sur les habitations. Il est maintenant occupé chez MM. Yales, Home Place. Il invite les planteurs à venir examiner son œuvre.

Il est bon d'étudier ce système, car le drainage à la tuile est appelé à jouer un rôle important dans la culture de la canne. Nous avons appris par lui que les récoltes de MM. Yates sont bien supérieures à celles des environs, dans la paroisse Iberville.

—Dans les environs de Jeanerette, sur l'habitation de Phon. J. A. Provost, Right Way, les récoltes sont en excellent état; la sécheresse n'y fait moins sentir que partout ailleurs.

Sur Linden, au capitaine W. H. Wells, les récoltes marchent bien. La dernière pluie leur a fait beaucoup de bien.

Sur Belle Greve, à M. Stephen Gay, on a planté plus de cannes qu'à l'ordinaire, et, comme on n'a cessé de travailler la terre avec soin, les champs promettent beaucoup.

Nous en dirons autant de Bay Side, au capt. John T. White, au double point de vue de la quantité d'acres plantés et de la qualité de la récolte.

Alice, à M. H. C. Boss, est en bon état, mais a grand besoin de pluie; on y a ajouté, à la scierie, des presses-filtres et d'autres améliorations.

—Sur Laurel, à MM. Pharr et Bussey, on a travaillé constamment la terre, qui est en bon état; que la sécheresse cesse, et tout y reprendra vite.

—Pope, à M. Félix Latour, est bien cultivé; on a pu aisément en irriguer les rizières.

—M. W. P. Dillon a une belle récolte de cannes et de maïs, sur l'habitation Beulah; il compte vendre ses cannes à la tonne, en 1889.

—M. A. N. Reggio essaie de varier ses récoltes; il fait de la canne, du maïs et du coton; il a planté un demi-batil de pommes de terre et en a tiré 8 barils. C'est une heureuse exception, attendu que la récolte de ce tubercule a été faible, cette année.

—Il y a, à la Fausse Pointe, 40 pour cent de cannes de plus qu'à l'ordinaire.

L'habitation Morbihan, à M. Wm. Archer, Fausse Pointe, a été dévorée par les flammes; perte totale. Quant aux récoltes, elle sont en bon état. Les cannes sont petites, mais vigoureuses.

Autant à dire de Marie Louise, à M. J. D. Broussard, ainsi que de Halliton, à MM. Carter et Rawlins.

Quant à M. Adrien Gonsoulin, à Fausse Pointe, également, il se dépêche de faire de grandes améliorations à son système d'usine centrale, pour l'automne de 1889.

Ah! Ah! Messieurs—Allons à la Nouvelle-Iberie, dimanche 9 juin, avec la Compagnie de Pompiers Rome No 1, qui y fait une excursion par le chemin de fer de Morgan à 7 heures du matin.

DE L'INFLUENCE DU BLEU.—Le bleu jusqu'à présent n'a été considéré que comme une couleur charmante,—celle des amoureux; c'est elle que les poètes préfèrent, et ils en abusent sous le nom d'azur, qu'ils ne manquent jamais de faire rimer, sans rime ni raison, avec *pur*.

Mais la science est là qui guette la poésie, et voici qu'aujourd'hui le bleu va faire pousser les plantes,—mieux que du fumier.

Je trouve, ça d'un bleu.

C'est l'exacte vérité, pourtant.

—Un général américain, qui, après avoir mal récolté des lauriers, est en train de planter des choux, vient de découvrir, dans ce qu'il appelle le rayon "bleu", des propriétés vivifiantes,—qui enforcent à cent pieds sous terre le grand du Pérou et le vulnéraire suisse.

Faites teinter en bleu les vitres de vos serres et tout y poussera comme par enchantement.

Elevez-y, dans un coin, des petits lapins, ils deviendront gros comme des chiens de Terreneuve.

Témoin ce veau à la mamelle qui, en quatre mois, après avoir été passé au bleu, est devenu un taureau "fort et vigoureux."

Tenez j'en suis bleu!.....

—Ainsi, c'est bien entendu, madame, si vous trouvez que votre enfant ne grandit pas assez vite, ne regardez le qu'avec des lunettes bleu, et il deviendra aussi long.... qu'un discours académique.

En revanche, si vous vous battiez en duel, soyez très calme, monsieur.

Votre adversaire acquerrait trop de vigueur et vous commettriez l'imprudence d'entrer devant lui dans une colère bleue.

—Voulez-vous être fort?

Mangez du brochet au bleu.

Et surtout ne manquez pas de l'arroser de petit-bleu!

Voulez-vous que votre femme redevienne une primeur?

Plucez-la jusqu'à lui faire des bleus.

Et moquez-vous de ceux qui vous traiteront de "Barbe-Bleue!"

—Je sais bien quelle est la rue où ce procédé va me faire acheter un terrain, dans lequel les maisons se bâtiront évidemment toutes seules!

Parbleu!

C'est la rue Bleue!

François les bas bleus.

—Et j'ai trouvé moyen de me faire payer double cet article où vous ne voyez que du bleu.

Je l'ai écrit avec de l'encre bleue.

JACQUOTTE.—Vous connaissez tous la *Colombe*, ce joli conte de Boccace, où une larme d'attendrissement se mêle au sourire.

Dans les mémoires de 1789, nous y trouvons un pendant fort réaliste:

M. et Mme Richard, tenant boutique d'épicerie dans la rue Saint-André-des-Arts, possédaient une perruche, qui faisait leurs délices et celles du voisinage. C'était merveille de l'entendre et merveille de la voir. Elle jacassait du matin au soir les plus drôles de choses. Elle saluait les clients à leur entrée dans la boutique. Chacun en raffolait.

Aujourd'hui, madame Richard est sortie pour quelques emplettes. Un financier qui passait par là, entend le ramage de l'oiseau, s'arrête, et comme M. Richard est sur le pas de sa porte:

—Vendez moi votre perruche, honnête épicier.

—Jamais, monsieur, Mme Richard y tient trop.

—Cinq louis!.....

—Non.

—Dix louis?

—Pas davantage.

—Allons, il vous faut vingt-cinq louis. Voici qu'on bon de caisse.

—Non, monsieur, ma femme est colère: elle m'arracherait les yeux. J'aime Jacquotte, c'est vrai; j'aime encore mieux vingt-cinq louis, mais je préfère encore à Jacquotte et aux dons la prunelle de mes yeux.

Quand madame Richard est revenue:

—Bonne amie, j'ai sauvé Jacquotte.

—Ah! que tu as bien fait!

—Ou voulait m'en donner vingt-cinq louis; mais pour ne pas je contrairer, j'ai refusé.

—Tu as refusé vingt-cinq louis de cette vilaine bête! imbécile! stupide animal! Mais pour une pareille somme, j'aurai donné toutes les perruches du monde et mon mari par-dessus le marché.

Ce disant madame Richard furieuse, allonge un soufflet à son mari, saisit la pauvre Jacquotte, lui tord le cou en un tour de main, la plume et la jette dans la marmite.

Lu sur l'album de la Comtesse X.... Définition de la vie:

—Enfant, on met les doigts dans le nez; homme, on se le met dans l'œil.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb.

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs résultats fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsaparille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue partout par tous les Pharmaciens. Prix $1; six façons, $5.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et voir faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre du ressort de leur art.

Pose de pièces artificielles

M. GUILLAUME MOTHE

Successeur de Eugène Braquet,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
Téléphone 710

L'Exposition de Paris

Les personnes ayant l'intention de visiter l'Exposition de Paris ou de voyager en Europe devraient se procurer des lettres de crédit du

STATE NATIONAL BANK.

Aux porteurs de ces lettres sont accordés les privilèges des chambres de lecture et de réception du Crédit Lyonnais, et ils recevront toutes les attentions et informations pour voir les lieux de la ville de Paris.

Les lettres de crédit, quand elles sont contresignées aux bureaux du Crédit Lyonnais à Londres ou à Paris, sont reconnues dans toutes les parties de l'Europe.

Les crédits seront fournis contre soit du comptant ou des sécurités négociables, et la commission chargée que sur le montant dont on s'est servi. S'adresser

Branch STATE NATIONAL BANK,
(Coin Conti et Royale, ou
STATE NATIONAL BANK,
(Coin des rues Camp et Commune.
Nouvelle-Orléans.

6 mai—1m mer et dim

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JNAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATZO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
OTS. PIVOT, J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

PIANOS —DE— PLEYEL, —CHEZ— Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

FISCHER

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique d

LOUIS GRUNEWALD,

NLLE-ORLEANS.

1er oct 87—1an

D. H. Holmes.

Département des Bottines et Chaussures.

Oxford ties pour dames, $1.50, dans toutes les grandeurs et largeurs.
" " " " $2.00, aussi avec 4 boutons.
Beaux Kid ties pour dames, $2.50; dans tous les genres.
Nous avons aussi de beaux Ties pour dames en peau de chevreau à $3, $3.50 et $4.
Bottines peau de chevreau à boutons, $1.50.
" " " " " " $2.00.
" " " " " " $2.50.
Bottines françaises cousues, en peau de chevreau, à boutons, $3.50.

Nous tenons des Oxford Ties et bottines à boutons de toutes largeurs, façon Opera ou Common Sense.

Assortiment complet d'Oxford Ties et de pantoufles pour fillettes et enfants. Bottines et Oxford Ties en cuir tanné, pour dames, fillettes et enfants.

1556 Canal St

8juil—1au—dim mar ler

D. N. Hill

BIJOUTIER,

No 115 Rue du Canal

—A UN—

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE ARTICLES EN ARGENT PUR

—RENFERMÉS DANS—

De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.

PR